

LE PALMIER DU DESERT

C'était au désert . . la sainte Famille  
 Tout le long du jour avait cheminé.  
 Le sable brûlant au soleil scintille,  
 Et semble un volcan par le feu miné.  
 Près de succomber, au bout de sa course,  
 Qu'il fait bon alors pour le voyageur  
 De trouver enfin—aimable ressource !  
 L'ombre d'un palmier, pleine de fraîcheur !  
 La Vierge, pressant contre sa poitrine  
 Le divin Jésus, trésor infini,  
 Avec un transport que l'amour devine,  
 Vient s'asseoir au pied de l'arbre béni.  
 " Merci, beau palmier, dit alors Marie,  
 Pour ce frais ombrage, où, dans le désert,  
 Nous avons trouvé, loin de la patrie,  
 L'abri le plus doux qui puisse être offert.  
 Mais ces fruits, pendant à ta noble cime,  
 Que je les envie ! . . Ils semblent si beaux !  
 Et, dans le désir dont l'élan m'anime,  
 Je voudrais pouvoir saisir tes rameaux ! "  
 — " Et moi, je voudrais, dit d'un ton modeste  
 Le bon saint Joseph, voir l'onde jaillir  
 Au bas du palmier: car plus il n'en reste  
 Pour le pauvre ânon prêt à défaillir. "  
 Or l'enfant sourit à cette prière,  
 Et donne aussitôt—mystère trop doux !  
 Le fruit qui nourrit, l'eau qui désaltère,  
 A la Vierge aimée, à son chaste époux.  
 " Palmier, dit Jésus, d'une voix puissante,  
 Suave à la fois comme un chant du ciel,  
 Incline vers nous ta branche opulente,  
 Et donne tes fruits plus doux que le miel " "  
 Et l'arbre, docile à la voix divine